

La libÃ©ration Ã travers des regards dâ??enfants.

Description

Les habitants de la rÃ©sidence Jeanine Bonvoisin Ã Rouen avaient pour la plupart 5 ans en 1944, au moment du dÃ©barquement des alliÃ©s et de la libÃ©ration qui a suivie. Quels souvenirs gardent-ils de cette pÃ©riode ?

Revue de presse de la RÃ©sidence Jeanine Bonvoisin
Ã?taient prÃ©sents : AndrÃ©, Alain, Arlette, Christiane, Evelyne, Jacqueline, Jean-NoÃ«l, MichÃ¨le, Monique, StÃ©phane ainsi que Constance et FranÃ§oise (Animatrices).

Jean-NoÃ«l : Le dÃ©barquement a Ã©tÃ© un Ã©vÃ©nement exceptionnel. Quand on recense le nombre de soldats qui ont participÃ©, ceux qui ont survÃ©cu, ceux qui sont restÃ©s sur la plage, on se rend compte du gigantisme de la bataille. Il ne reste plus de tÃ©moins directs. Mais le film de Spielberg Â« *Il faut sauver le soldat Ryan* Â» propose une description assez fidÃ¨le, je crois, de la violence des combats.

Evelyne : Ce que nous avons vÃ©cu directement, câ??est la libÃ©ration et les bombardements. On parle beaucoup de ceux provoquÃ©s par les alliÃ©s mais, au Havre, nous en avons aussi subi en 1940 par les Allemands. Jâ??habitais au Havre prÃ¨s du port et les Allemands lanÃ§aient des bombes incendiaires pour mettre le feu aux rÃ©serves de pÃ©trole.
Pour Ã©chapper Ã lâ??invasion, nous avons Ã©tÃ© Ã©vacuÃ©s sur un bateau en direction de la Bretagne mais les Allemands sont arrivÃ©s deux jours aprÃ¨s.
Dâ??autres familles sont allÃ©es jusquâ??Ã Bordeaux et dâ??autres encore au Maroc. Les Havrais se sont dissÃ©minÃ©s un peu partout.

Christiane : Avec ma famille, nous devions prendre un bateau pour aller en Angleterre mais au dernier moment ma mÃ¨re a changÃ© dâ??avis. Heureusement car ce bateau a Ã©tÃ© coulÃ©. Nous avons quand mÃªme quittÃ© la ville, Ã pieds ; nous dormions dans des granges sur la route, un peu nâ??importe oÃ¹.

Monique : Ma mÃ¨re mâ??a racontÃ© que, nous aussi, sommes partis pendant lâ??exode. Jâ??avais 6 mois et jâ??Ã©tais en poussette. Les soldats allemands que nous croisions avaient du lait tandis que nous devions nous contenter dâ??eau et de fraises des bois. Nous dormions sur la paille parmi les rats.

Evelyne : Et puis en 1944, ce sont les alliÃ©s qui ont bombardÃ© la ville du Havre toute entiÃ¨re. Mais nous avons Ã©prouvÃ© de la peur durant cinq ans.

Christiane : En 1944, tout a flambÃ© !

Evelyne : Nous Ã©tions complÃ¨tement sinistrÃ©s ! Un dimanche de juin, jâ??avais 4 ans mais je mâ??en souviens trÃ¨s bien, il y avait tellement de fumÃ©e que personne nâ??y voyait plus rien ! Ã? midi, il faisait nuit. Câ??Ã©tait impressionnant pour les civils qui se demandaient ce qui les attendait.

Christiane : Les alliÃ©s pensaient quâ??il y avait une poche de rÃ©sistance allemande, alors ils bombardaient toute la ville pour dÃ©truire les postes ennemis. Câ??Ã©tait un enjeu stratÃ©gique.

Evelyne : La nuit quand y avait des alertes Ã la bombe, nous nous levions pour aller aux abris en emportant de petits pliants que nous avions prÃ©parÃ©s afin de pouvoir nous assoir. Jâ??avais 4 ans et jâ??adorais Ã§a, comme tous les enfants ! Câ??Ã©tait un jeu pour nous !

Christiane : Oui, câ??Ã©tait un peu la fÃªte, on prenait une petite valise dans laquelle il nâ??y avait presque rien. Câ??Ã©tait lâ??aventure. Ã?a peut paraitre bizarre aujourdâ??hui mais câ??Ã©tait comme cela.

Monique : Mon mari Ã©tait du Havre mais moi jâ??Ã©tais une enfant de Rouen. Jâ??ai encore dans la tÃªte les voix des gens qui criaient pendant les bombardements de la nuit du 19 avril. Jâ??ai entendu des cris, un grand Â« boum Â» et puis plus rienâ?¦ Ce sont de sacrÃ©s souvenirs.
Mon pÃ¨re faisait partie de la dÃ©fense passive, les Allemands Ã©taient encore lÃ et pour avoir des informations, il devait Ã©couter celles que fournissait la radio.
Avec lâ??aide du curÃ© et dâ??ambulanciers, il cachait les postes de radio dans les ambulances ou dans des sacs de purin.
Moi, jâ??Ã©tais toute petite et on mâ??avait envoyÃ© me rÃ©fugier Ã Saint-Jacques-sur-DarnÃ©tal. Câ??Ã©tait la campagne Ã lâ??Ã©poque.

Jean-NoÃ«l : On parle de la Â« Semaine Rouge Â» Ã Rouen mais cette semaine a Ã©tÃ© prÃ©cÃ©dÃ©e dâ??une vague de bombardements Ã partir du printemps ! Le but, câ??Ã©tait notamment de dÃ©truire tous les ponts, et comme ils bombardaient de trÃ¨s haut, les bombes tombaient partout.

Christiane : Les sentiments des habitants Ã©taient trÃ¨s mÃ©langÃ©s. Les alliÃ©s nous bombardaient mais nous Ã©tions tellement heureux dâ??Ãªtre libÃ©rÃ©s. Pour nous, les enfants, câ??Ã©tait le bonheur de ne plus voir les Allemands et quand arrivaient les soldats amÃ©ricains, ils nous distribuaient des bonbons, du chocolatâ?¦ Pour nous câ??Ã©tait incroyable, et on ne faisait pas le rapport entre les souffrances des bombardements et la joie de la libÃ©ration. Pour nous, les AmÃ©ricains Ã©taient avant tout les libÃ©rateurs.

Monique : Quand les AmÃ©ricains sont arrivÃ©s, que les bombardements ont Ã©tÃ© terminÃ©s, nous avons ressenti un immense soulagement Ã lâ??idÃ©e que nous nâ??aurions plus besoin de nous mettre sous la table au passage dâ??un avion.

Christiane : Ah oui, câ??Ã©tait important dâ??en finir avec cette crainte constante ! Nous allions dans lâ??escalier pour nous protÃ©ger, je nâ??ai jamais vraiment compris en quoi nous y Ã©tions plus Ã lâ??abri. Ma mÃ¨re me mettait les mains sur les oreilles pour que je nâ??entende pas les bombes.

Pendant longtemps, jâ??ai gardÃ© de cette pÃ©riode une peur vivace des Allemands.

Jean-NoÃ«l : Mais la libÃ©ration nâ??a pas toujours Ã©tÃ© simple Ã vivre. On sait que des viols ont Ã©tÃ© commis par des soldats amÃ©ricains. On en a parlÃ© de maniÃ¨re plus prÃ©cise cette annÃ©e.

Evelyne : Au Havre, il y en a eu beaucoup.

Jean-NoÃ«l : Et puis, il y a eu les femmes tondues Ã la libÃ©ration, accusÃ©es dâ??avoir collaborÃ© avec les allemands, on leur dessinait une croix gammÃ©e sur le front. Câ??Ã©tait violent !

Christiane : Oh oui ! Je mâ??en souviens ! Câ??Ã©tait terrible ! Voir ces femmes tondues que lâ??on obligeait Ã dÃ©filer dans la rue pour que les gens leur crachent dessus. Les personnes qui sâ??en prenaient Ã elles nâ??avaient souvent fait preuve dâ??aucun courage pendant la guerre mais, le danger Ã©tant passÃ©, elles sortaient comme si elles avaient pris part aux combats.

Jean-NoÃ«l : Il Ã©tait plus facile de sâ??en prendre Ã ces femmes qui nâ??avaient pas fait grand-chose plutÃ´t que de dÃ©busquer les collaborateurs ! A lâ??Ã©poque, nous voulions nous donner le beau rÃ´le et tous les FranÃ§ais se disaient Â« rÃ©sistants Â», en oubliant quâ??au sein des forces de lâ??ordre et de la gendarmerie, des FranÃ§ais avaient participÃ© Ã beaucoup dâ??arrestations de juifs, de communistes et de tant dâ??autres.

Categorie

1. hors les murs

date crÃ©Ã©e
21/06/2024